

[Text]

I heard of them I asked that the files be carefully examined and that I be briefed on each of the incidents as they arose. I looked for three things in particular, and a number of other things, but three in particular. I can state with assurance that in examining each of these incidents: first, I did not find that any of these alleged wrongful acts were committed for personal gain by any member of the Force; the second thing I discovered was that none of those individual acts that surfaced and have been talked about were done at the direction of the government or any of its ministers, in other words, they did not authorize any wrongful or unlawful activity; and the third assurance I can give you is that in examining all of these, none of these incidents that are subject to so much publicity now were done in the name of partisan political activity in any way.

**Mr. Jarvis:** None of those allegations?

**Commr Simmonds:** Right.

**Mr. Jarvis:** None of them at all. What I want to know is: why were they not identified, if they were identified? In what apparently was a close-working relationship between your Security Service and the Solicitor General's Department, through the Police and Security and Analysis Planning Branch or with direct access to the then Solicitor General and the Prime Minister, why were they not identified and reported? I thought on that list of three priorities that you just gave, being the first things you did, it would seem to me the point that I raised should have a fairly high priority too, sir.

**The Vice-Chairman:** Mr. Jarvis, this is your last question. I regret to say, because you went over the time limit.

**Mr. Fox:** I am not sure what you mean, with your priority there.

**Mr. Jarvis:** I would feel that in investigating the files one priority should be to identify an alleged irregularity or illegality and having identified it, to determine: was there reasonable communication to the Solicitor General or through a branch in his department, by whom, and if not, why not? That is the type of priority I am talking about, because I think it would be terribly important for the then commissioner who, I presume, knew about these things.

**Mr. Fox:** I think if you are talking about the APLQ incident, the complete facts as we were able to uncover them on June 17 last were brought to the attention of the House: who found out, when, and at what points they were made known. It is quite obvious if you look at the statements, some statements particularly by the former Commissioner and by the former Director General, to say that they do not remember having warned the Solicitor General at the time but they would be surprised if they had not. On the other hand you have the categorical denial of information on the part of the former Solicitor General.

I think, really, the only place that this matter can now be settled is by having an in-depth look at the facts by an impartial adjudicator, and we tend to think the impartial adjudicator exists at the moment not only in one forum but in two forums. There is the Keable probe going on in the Province of Quebec, which is well-known, and there is also the McDonald Commission of Inquiry which I understand is to

[Translation]

mesure que tout le monde en a pris connaissance. A cette époque, j'ai demandé que les dossiers pertinents soient étudiés et que je sois mis au courant régulièrement. Plusieurs éléments m'intéressaient, mais trois choses en particulier retenaient mon attention. Je puis donc vous faire trois affirmations sûres. Tout d'abord, j'ai trouvé qu'aucun membre de la GRC n'avait agi dans son propre intérêt en participant à ces prétendues infractions. Deuxièmement, ni le gouvernement ni les ministres du gouvernement n'ont participé à la planification ou à l'autorisation d'activités illégales, dans le contexte des incidents qui nous intéressent. Troisièmement, l'activité politique partisane n'a joué aucun rôle dans tous les cas dont parlent tant les media aujourd'hui.

**M. Jarvis:** Aucune de ces allégations?

**Commr Simmonds:** C'est bien cela.

**M. Jarvis:** Absolument aucune. Je voudrais savoir si oui ou non on connaît l'identité des responsables. S'il existe des rapports aussi étroits entre le Service de sécurité et le ministère du Solliciteur général, par l'entremise de la Direction de la planification et analyse de la police et de la sécurité, et si vous aviez accès au solliciteur général et au premier ministre, pourquoi n'a-t-on pas identifié les responsables? Voilà une priorité qu'il faudrait ajouter à la liste que vous venez de nous donner.

**Le vice-président:** C'est votre dernière question, monsieur Jarvis. Votre temps est écoulé.

**M. Fox:** Je comprends mal ce que vous voulez dire par «priorité».

**M. Jarvis:** En faisant une étude des dossiers, il faudrait déterminer tout d'abord si une infraction ou une irrégularité existait, et ensuite il faudrait savoir si le solliciteur général en était avisé, et par qui. Voilà ce que je comprends par priorité. Je crois que cela avait énormément d'importance pour le commissaire de l'époque, qui devait tout de même en savoir quelque chose.

**M. Fox:** Si vous parlez du cambriolage de l'APLQ, tous les faits pertinents que nous avons pu découvrir le 17 juin de cette année ont été déposés à la Chambre. Nous avons dit qui a découvert le cambriolage, quand et qui en a été avisé. Si vous jetez un coup d'oeil sur les déclarations faites par l'ancien commissaire et l'ancien directeur général, vous vous rendrez compte qu'il ne se souviennent pas d'en avoir avisé le solliciteur général de l'époque, et ils seraient étonnés de ne pas l'avoir fait. Par contre, l'ancien solliciteur général nie catégoriquement en avoir été avisé.

A mon avis, la seule façon de résoudre la question serait de la faire étudier par un arbitre impartial, et nous sommes d'avis qu'il en existe deux à l'heure actuelle. Il y a l'étude Keable qui se fait au Québec, et la Commission McDonald, dont les audiences commencent d'ici une quinzaine de jours. Ce seront là les éléments fondamentaux de l'enquête.